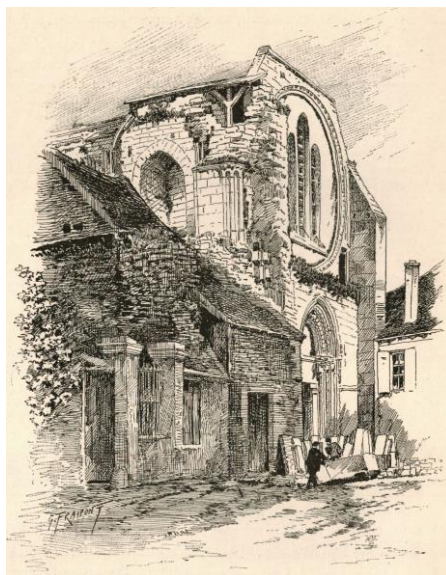


Les TABLETTES

de la SOCIÉTÉ D'HISTOIRE &

D'ARCHÉOLOGIE DE SENLIS

N° 76 – février 2020



Vie de la Société

Le 15 février 2020, notre sociétaire, Philippe Boudin, brossait un portrait de Lucien Bonaparte (1775-1840) qui, par sa personnalité et son indépendance d'esprit fut, sans doute, le plus remarquable parmi les frères de Napoléon. À l'instar de plusieurs membres du clan Bonaparte, il eut également un lien particulier avec notre région en devenant propriétaire, en 1799, du château du Plessis-Chamant qu'il embellira et habitera régulièrement, comme le fera son frère aîné, Joseph, installé à Mortefontaine.

Le troisième fils de Charles Bonaparte et de Letizia Ramolino naît à Ajaccio, le 21 mars 1775. Il poursuit ses études sur le continent, à Autun, puis à Brienne où il rejoint son frère aîné Napoléon, mais il renonce à la carrière des armes pour celle de l'Église et entre au séminaire d'Aix-en-Provence. Revenu en Corse, il continue dans cette voie quand la Révolution vient bouleverser sa vie. S'enthousiasmant pour les idées nouvelles, le jeune homme devient le secrétaire particulier de l'indépendantiste Pascal Paoli avant de se brouiller avec ce dernier qu'il accuse publiquement de vouloir livrer l'île aux Anglais, ce qui provoque le bannissement de Corse de toute la famille Bonaparte. En 1794, il se réfugie à Saint-Maximin (Var) où il occupe un modeste emploi de garde-magasin et épouse la fille de son aubergiste Christine-Éléonore Boyer. Il s'inscrit au club des Jacobins et prend le surnom de Brutus, en hommage au personnage de la Rome antique, assassin de Jules César, pour « sauver la République ». Emprisonné suite aux événements de Thermidor, il échappe de peu à la guillotine grâce à l'intervention de Napoléon, qui lui fait obtenir un poste de commissaire des guerres de l'armée du Nord. C'est ensuite sans l'aide

de son frère, parti pour l'Égypte, qu'en avril 1798, il se fait élire député du Liamone (Corse) au Conseil des Cinq-Cents. Excellent orateur et habile parlementaire, il occupe rapidement une place prépondérante dans cette assemblée dont il sera élu président en octobre 1799.



C'est vers la même époque, en août 1799, qu'il rachète, pour 57 300 francs, le domaine du Plessis-Chamant à son beau-frère, le général Leclerc. Celui-ci avait fait l'acquisition du château construit par Maximilien Titon au début du XVIII^e siècle, peu après avoir épousé Pauline Bonaparte, en 1797. On a pu s'interroger sur la manière dont Lucien, arrivé dans la capitale sans ressources et ne jouissant que d'une modeste indemnité parlementaire, avait financé cet achat. Il est probable qu'il ait bénéficié des opérations d'agiotage organisées par son frère aîné Joseph avec la dot que lui avait apporté Marie-Julie Clary. Pourtant, Lucien ne roule pas encore sur l'or et il ne fait, d'abord, procéder qu'à une remise en état sommaire du Plessis avant de s'y installer avec son épouse Christine et ses deux filles Charlotte, née en 1795 et Égypta, née en 1798. Ils sont rejoints par Élisabeth, la sœur préférée de Lucien, et son mari Félix Baciocchi ainsi que par Madame Letizia, qui complètent le cercle de famille dans cette nouvelle résidence campagnarde. Minée par la tuberculose, Christine Boyer meurt toutefois en mai 1800 et est inhumée dans le parc du château où son tombeau, niché dans un bosquet, s'orne d'un buste la représentant commandé par Lucien au sculpteur Houdon. Quelques années plus tard, suite à la vente du Plessis, les cendres de Christine seront transférées dans l'église de Chamant où l'on peut encore voir son enfeu.

Sur le plan politique, Lucien qui s'est rapproché des idéologues conduits par Sieyès, apporte comme ses frères son concours au complot visant à renverser le Directoire. Grâce à son intervention décisive devant le Conseil des Cinq-Cents, le 18 brumaire an VIII (9 novembre 1799), le coup d'état réussit et Napoléon devient Premier Consul. Il récompense aussitôt son frère en le

nommant ministre de l'Intérieur. Le train de vie de Lucien change alors brusquement : il donne désormais à Paris et à Chamant des réceptions fastueuses et engage des travaux considérables pour transformer le château des Titon. Il s'adresse à l'architecte Poyet qui ajoute un pavillon destiné à abriter sa collection de peinture et construit un théâtre privé de trois cents places. Il obtient, en outre, de la municipalité de Senlis qu'elle détruise son ancien beffroi et lui cède les pierres pour les employer sur ce chantier (1802). Il fait également entourer sa résidence d'un vaste parc à l'anglaise où l'on installe un belvédère, une grotte, une pièce d'eau et même une rivière artificielle alimentée par une pompe dissimulée dans une « fabrique copiée exactement du joli monument d'Athènes connu sous le nom de lanterne de Démosthène ». Au total, réparations, agrandissements et mise au goût du jour du Plessis coûteront plus de 800 000 francs. D'aucuns accuseront Lucien d'avoir utilisé sa charge de ministre de l'Intérieur pour s'enrichir par toutes sortes de moyens douteux : gratuité d'octroi en échange de pots de vin, exportations vers l'Angleterre en contravention du blocus...

Tout en contribuant à la mise en place de la centralisation administrative voulue par Napoléon, en nommant notamment les premiers préfets, Lucien, en républicain convaincu, voit avec déplaisir le Premier Consul s'orienter vers un régime de plus en plus autoritaire. Il ne manque pas de le lui dire, ce qui exacerbe les tensions entre les deux frères. Cette discorde est habilement exploitée par le ministre de la police, Joseph Fouché, qui manœuvre pour éliminer un rival dont les attributions concurrencent les siennes. Napoléon lui retire finalement son ministère, en novembre 1800, et le nomme ambassadeur à la cour de Charles IV d'Espagne. Durant son séjour à Madrid, Lucien réussit à y faire prévaloir l'influence française contre le parti britannique et négocie un traité de paix avec le Portugal, bien que ses instructions prévoyaient une occupation militaire de ce pays. Au passage, il empoche des sommes considérables pour ses services. De retour en France, en 1802, il se réinstalle au Plessis avec sa maîtresse espagnole, la marquise de Santa Cruz, et devient membre du *Tribunat* où Napoléon espère ainsi disposer d'un soutien sûr. Il défend notamment le texte du Concordat et la loi créant la Légion d'honneur. Tout laisse alors espérer une réconciliation entre les deux frères. Lucien a toujours l'ambition de succéder à Napoléon comme premier consul mais le décret de mai 1802, établissant le consulat à vie, vient contrecarrer ses projets. Il est bientôt écarté du *Tribunat* et doit se contenter d'un siège au Sénat. Par ailleurs, son remariage, en octobre 1803, avec Alexandrine de Bleschamp, veuve Joubert, dont il vient d'avoir un fils, provoque la fureur de Napoléon qui ambitionnait pour lui un mariage dynastique avec une princesse espagnole. Refusant de se séparer de sa femme, il finit par quitter la France avec sa famille, au printemps 1804, pour s'établir à Rome où il se rapproche du pape Pie VII qui lui confèrera, quelques années plus tard, le titre de prince.

Ce départ marque la fin de la présence des Bonaparte à Chamant. Peu de temps après, Lucien vendra Le Plessis qui n'avait désormais plus d'utilité pour lui. De la propriété qu'il avait fait somptueusement aménager, il ne reste,

d'ailleurs, de nos jours rien de plus qu'un souvenir. Le château a été détruit après la Restauration, les plans et les projets de décoration ont disparu. Seules une description sommaire de Cambry (1803) et une autre plus précise, accompagnée de gravures, d'Alexandre de Laborde permettent de se faire une idée de cette belle demeure.



Gallicarte

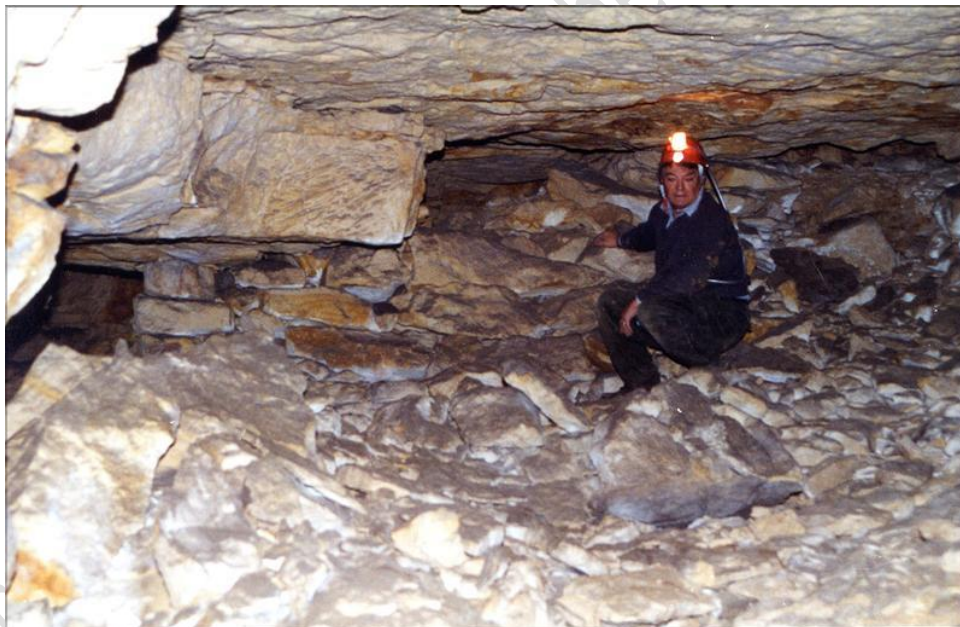
Projet lauréat de la première édition du Hackathon de la BnF, Gallicarte a été développé pour permettre une géolocalisation des recherches effectuées dans Gallica. Quand vous sélectionnez une image dans Gallica un onglet vous la situe approximativement sur une carte. Un outil participatif, L'arpenteur, est mis en ligne simultanément. Il permet à tout volontaire de préciser, en temps réel, la position de documents mal ou non géolocalisés.

The screenshot displays the Gallicarte interface. On the left, a search result for "[Château de Mont-Lévêque près Senlis] : [dessin] / Tavernier De Jonquières" is shown. Below the title, there is a link to view the image in high resolution and a location description: "Château de Mont-l'Évêque, Rue de Meaux, Mont-l'Évêque, Senlis, Oise, Nord-Pas-de-Calais and Picardy, Metropolitan France, 60300, France". The main image is a drawing of the castle. On the right, a map shows the location of the castle near Senlis, with a green "Ici!" marker and a search bar. The map also shows the "Route de Nanteuil" and "Eglise Saint-Germain". At the bottom right of the map, there are buttons for "Impossible à localiser" and "Valider".

Regrets

Nous déplorons le décès de notre Sociétaire Marcel Rallon, âgé de 87 ans, survenu le 17 février. Ancien technicien du Centre d'études et de recherches des charbonnages de France (Cerchar), à Verneuil-en-Halatte, habitant de Villevert, il adhère à notre Société en 1976 et il siège au conseil d'administration de 1989 à 2001. Passionné d'archéologie, il participe activement, en 1978, sous la direction de Marc Durand, à la fouille dans l'église Saint-Pierre, ou encore, à la fouille programmée du sanctuaire de guérison gallo-romain de la forêt d'Halatte, de 1997 à 1999. Deux thèmes l'intéressent particulièrement, les traces antiques dans Senlis et sa région et les souterrains et caves de Senlis. Il publie un article dans les Mémoires de 1998, *Hypothèse sur la présence d'un aqueduc en forêt d'Halatte*. Encouragé par Henri Leblanc pour l'étude du Senlis souterrain, il ne cessera de prospecter, de relever, de photographier avec précision et collectera des données d'une grande richesse. Il était, d'ailleurs, membre de la Société française d'étude des souterrains. Fidèle auditeur et commentateur attentif de nos conférences, il ouvrait régulièrement ses dossiers aux membres de la Société.

Nous présentons nos sincères condoléances à son épouse et à sa famille.



Bienvenue

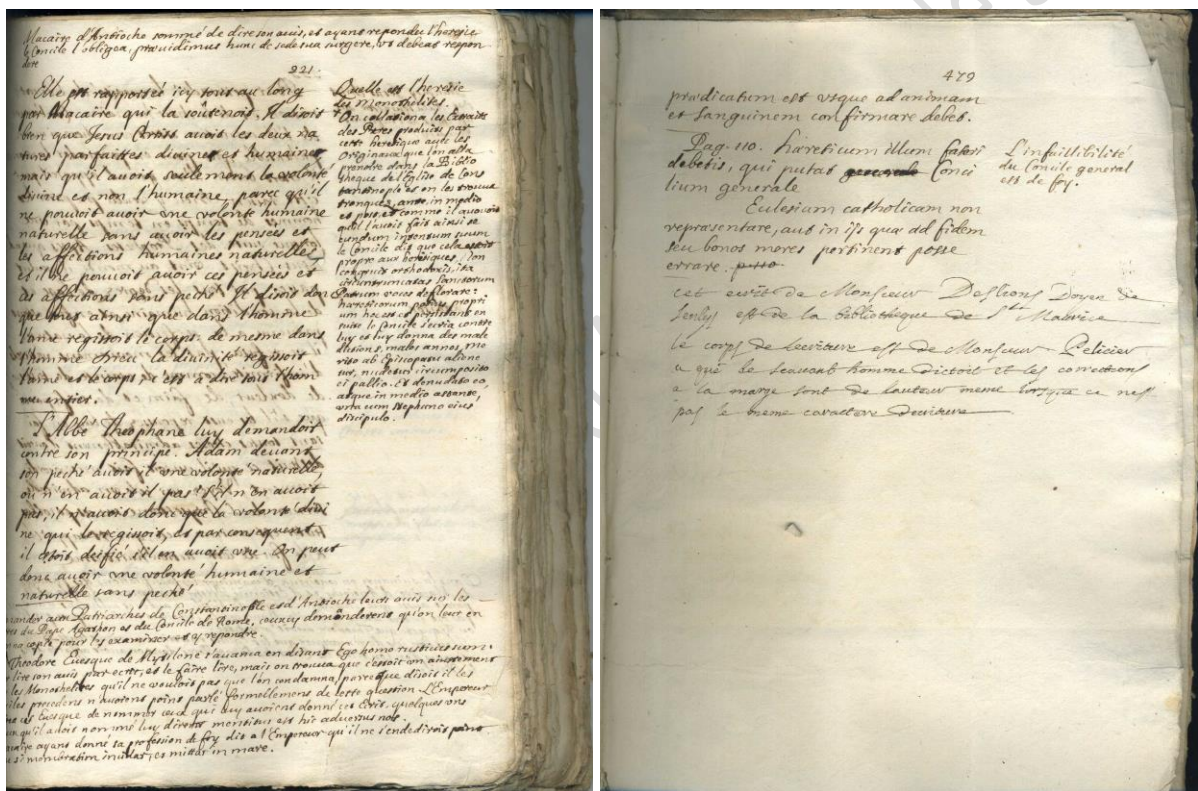
Nous sommes heureux d'accueillir parmi nous, Marie-Bénédicte Astier-Dumarteau, Micheline Demay, Alain Handtschœwercker, Marie-Hélène Montauzé-Dehouck, Viviane Hauviller-Verhelst, Marie-Noëlle Lauth, Véronique et Frédéric Marcellin, Françoise Bernard, Maryse Boyer, Nelly et Claude Bourgeois, nouveaux sociétaires.

Trésors de nos archives

Jean Deslyons, théologal de la cathédrale, janséniste, est un personnage important de la vie intellectuelle et religieuse de Senlis à la fin du XVII^e siècle.

La SHAS conserve un de ses manuscrits, inédit, copié, sous sa dictée, par son secrétaire Pelicier, les notes en marges sont en revanche de la main de l'auteur comme le précise l'explicit du bibliothécaire du prieuré Saint-Maurice, à la dernière page de l'ouvrage, à qui il avait été donné.

Le livre se présente sous la forme d'un volume in-4^o, relié sobrement par un cartonnage, de 479 pages. Il a pour titre : *Observations sur quelques conciles des premiers siècles*. À l'occasion, Deslyons, à cette époque doyen du chapitre cathédral, y réaffirme sa position janséniste ; hélas, il ne donne aucun détail sur la vie ou l'histoire de Senlis.



SHAS

Raray

Le 7 mars, la Commune de Raray inaugurerà une salle d'exposition permanente sur l'histoire de Raray. Située rue de la Solette, elle a été conçue par l'entreprise Aquilon.

Vente aux enchères

L'hôtel des ventes de Beauvais poursuivait, le samedi 15 février, la dispersion du mobilier d'une demeure de l'Oise appartenant aux descendants de la famille Turquet de La Boisserie, autrefois propriétaire du "Vieux Château" de Senlis. Nous retiendrons, une huile sur toile, de 92 cm sur 60 cm représentant un portrait en pied du comte Henri Turquet de La Boisserie (1864-1931) en tenue de camérier pontifical. Né et mort à Senlis, il fut conseiller municipal de 1896 à 1931. La Ville lui doit la fondation du vélodrome sur son terrain en 1896.



© Beauvais Enchères

Derniers jours

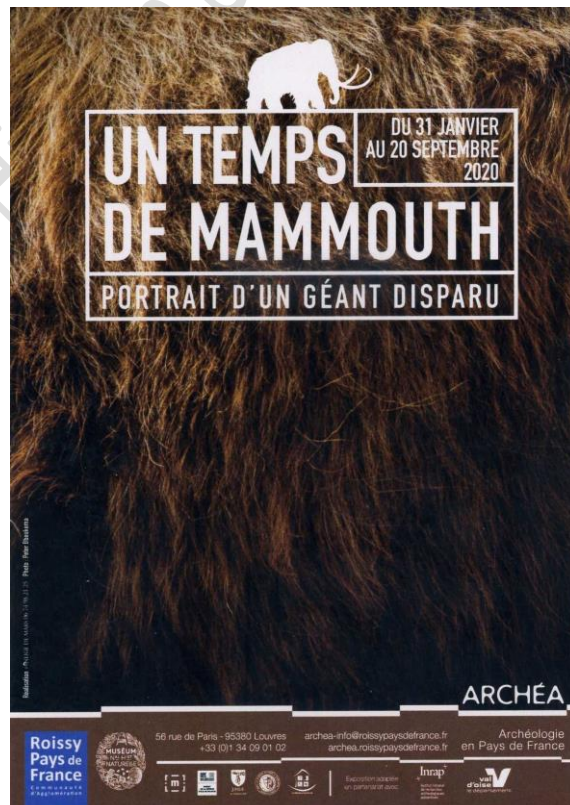
Le palais impérial de Compiègne à l'occasion du redéploiement de son *musée national de la voiture* propose une exposition qui part à la conquête de ses corridors et salons : *Concept-car, beauté pure*. Une trentaine de véhicules depuis la *Jamais-contente* de 1899 jusqu'à la *Vauxhall SRV* de 1970 et la *Moc Kawasaki* de 1975, illustrent l'histoire de ce type d'automobile sous la forme la plus proche de l'objet d'art.



@Gilles Bodin

Un temps de mammoth

Le musée Archéa, consacré à l'archéologie en Pays de France, installé à Louvre (Val-d'Oise), propose jusqu'au 20 septembre une exposition intitulée *un temps de mammoth, portrait d'un géant disparu*. Cette exposition conçue par le Muséum d'histoire naturelle a été adaptée par Archéa pour intégrer les découvertes archéologiques récentes du Val-d'Oise et de l'Île-de-France. Elle invite à se lancer, plus de 20 000 ans en arrière, à la poursuite de cet animal disparu.



Curieuses collections au musée archéologique de l'Oise

Le musée archéologique de l'Oise, à Vendeuil-Caply, (non loin de Breteuil), présente, jusqu'au 1^{er} novembre 2020, son exposition *L'art de la collecte, curieuses collections*. Elle met en lumière des objets hétéroclites, résultats de collectes scientifiques. Elle s'articule autour de quatre thèmes : collecter le passé, collecter et enseigner la nature, collecter au-delà de nos frontières, collecter l'immatériel et la reconstitution d'un cabinet de curiosités du XIX^e siècle.

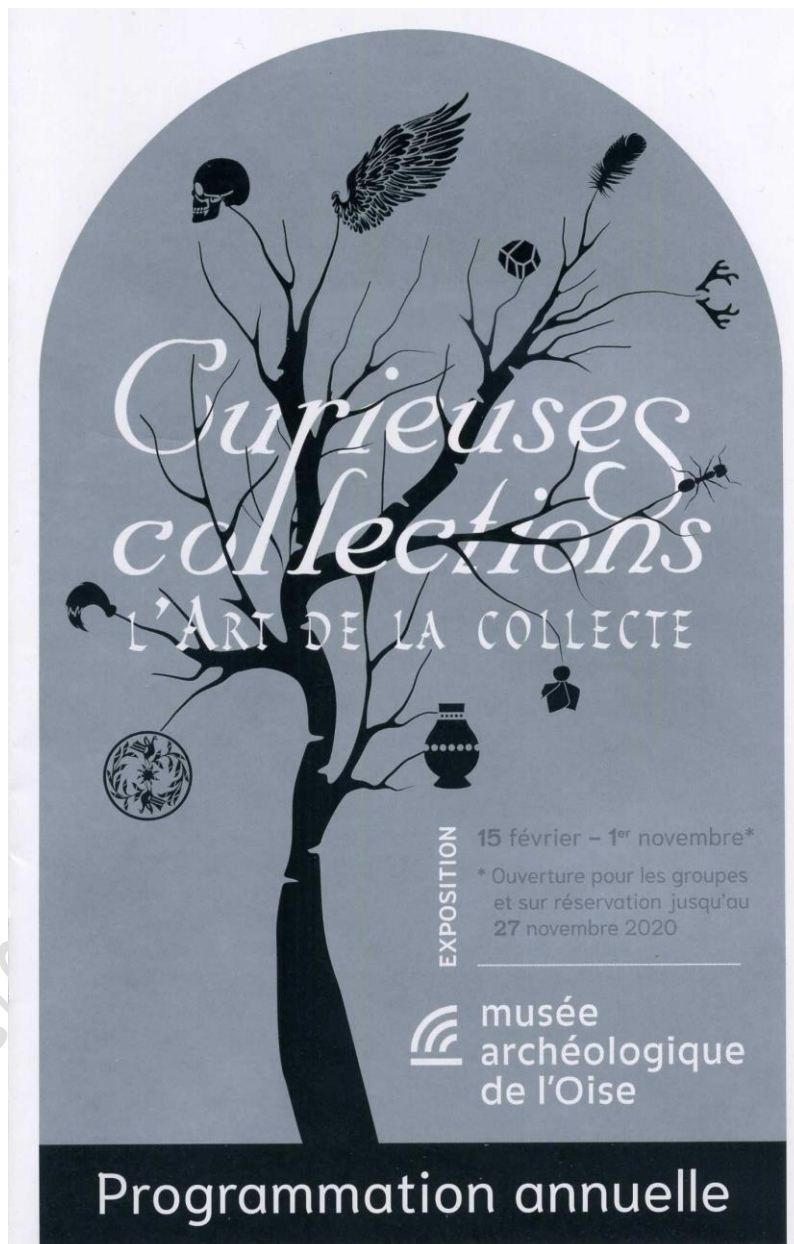


Photo mystère de janvier

L'annonce de l'ouverture au public du jardin de la cathédrale de Senlis, rue aux Flageards, constituait un indice. Ce jardin, réaménagé sur un dessin de Charles Hallo, présente divers éléments d'architecture. Le puits provient de la cour d'une maison place Notre-Dame à Senlis (nous n'avons pas identifié laquelle). Il est orné sous sa gouttière d'écoulement de ce petit lion sculpté.

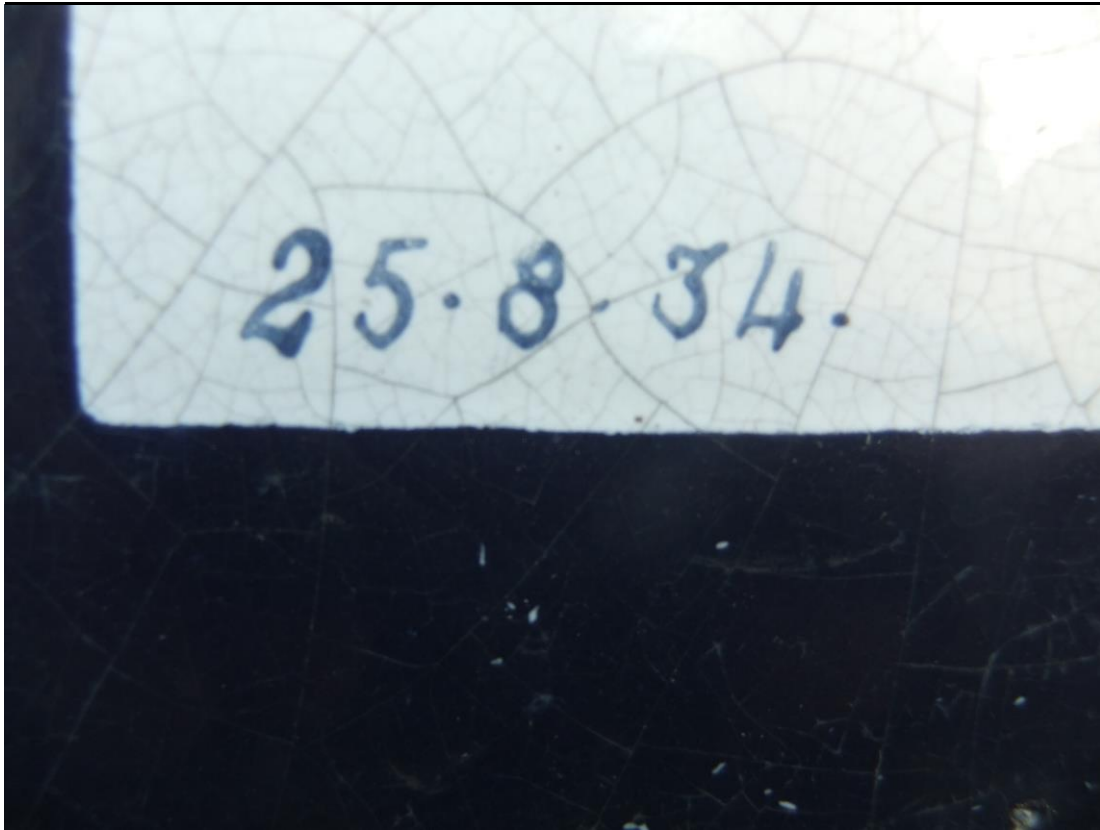


© Gilles Bodin

Félicitations à Françoise Bettend et à son opiniâtreté.

Photo mystère de février

Un autre détail, beaucoup plus récent celui-là, où se trouve-t-il ?



Château royal, 47, rue du Châtel 60300 Senlis

Fondée en 1862.
Reconnue d'utilité publique en 1877.
contact@archeologie-senlis.fr
www.archeologie-senlis.fr
Gilles Bodin, responsable de la publication

Les Tablettes : ISSN 2646-3431